



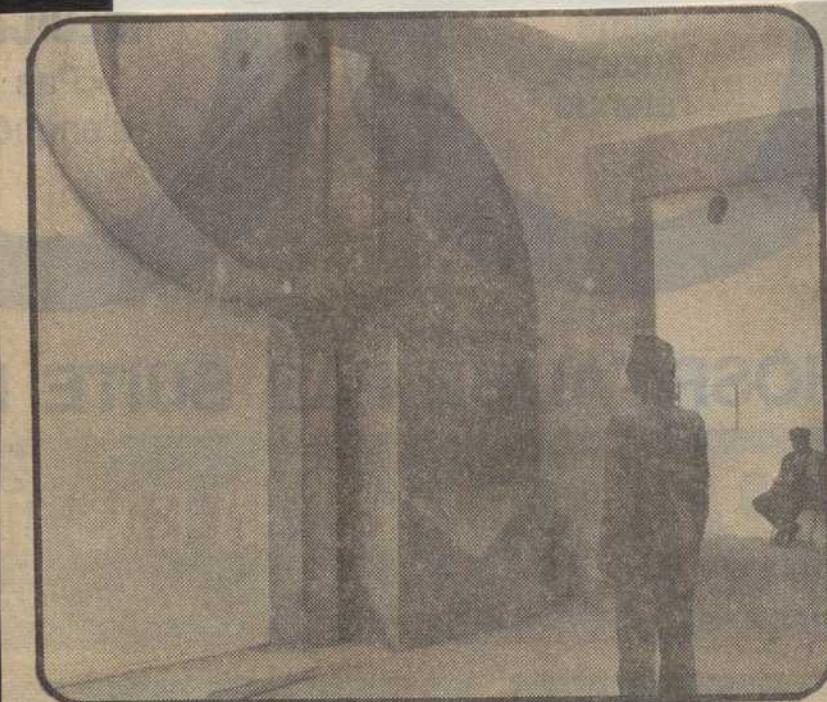
PHILIPPE BOUVARD

CHERCHEZ L'ŒUVRE

VOICI deux des nombreuses surprises qui vous attendent jusqu'au vingt et un octobre au musée d'Art moderne à l'occasion de la VIII^e biennale de Paris. Cette chambre, grandeur et désordre nature, est une œuvre du Français **Jean Clareboudt**. A l'aide de meubles authentiques, d'une bouteille de bière vide, de vieux journaux, d'un chien (empaillé), d'un porte-manteau et de quelques effets personnels, l'artiste (?) a magistralement réussi cette évocation familiale et sinistre. Du coup, les amateurs qui poussent un peu plus loin s'extasient de confiance sur les deux immenses bouches d'aération situées au premier étage. Renseignements pris auprès du gardien, ces chefs-d'œuvre sont là à titre permanent et ne figurent pas au catalogue. Les « moins de trente-cinq ans » invités s'en sont donné à cœur joie. Un Espagnol nommé **Alberto Corazon** ex-

pose un livre de comptes dont les mille pages sont uniquement décorées avec les visages de neuf ouvriers espagnols; **Horst Lerche**, un Allemand, signe une tente rouge longue de quinze mètres à l'intérieur de laquelle il a déposé des bananes et des santons. Le Polonais **Dru-ga Grupa** s'est contenté d'apporter de grandes caisses de bois qui recèlent des casseroles, du pain, du sucre en poudre, du café et du riz. On trouve aussi des grenouilles grillées, des squelettes d'oiseaux, des plumes, une coquille d'œuf et des cercueils. Le plus démunie de ces créateurs m'a semblé être le Roumain **Mirsea Spataru** qui se borne à présenter quelques bottes de paille. Sans doute estime-t-il, avec raison, que c'est encore là la moins coûteuse et la plus sûre façon de faire aujourd'hui du foin dans le Landerneau des arts...

D'ART...



La plupart des visiteurs admirent de confiance cette œuvre sans s'aviser qu'il s'agit seulement d'une bouche d'aération.



A partir d'un certain degré, le désordre devient une forme de l'art.